

Anku Nanki
Hoka
Carnet de voyage chez une famille Shuar



« Je vais où tombe la grande cascade, elle jaillit où les montagnes se font pierres, la cascade me donnera de la force. J'espère qu'au cours de ce long voyage, je ferai une rencontre, pour avoir une très longue vie. »

(Chant d'un Shuar en voyage pour trouver un arutam.)

« Il s'agit pour chacun de nous, de prendre conscience de l'urgence et de la vérité de cette lutte dans laquelle c'est l'équilibre même du monde qui est en jeu » J M G Le Clézio

« Nature sauvage, nature sauvée ? Je suis allé dans l'estomac du dragon. Penser le temps... l'oubli. Voir d'un bon usage d'une forêt équatoriale, amazonienne.

Le sentiment de la Terre, la SELVA, parc ou peuples ? Indigènes ou sauvages ? La lutte entre les Fourmis rouges et les Termites blanches...Diversité,

L'environnement un enjeu commun, les ressources de la forêt une écologie décisive.

Qu'est ce que la primitivité ? Où est la nature vierge ? Écologie de façade.

Les peuples naturels vont bientôt disparaître, protéger la nature, faut-il encore la dominer ! Nous appartenons à la Terre. L'environnement, c'est ce qui reste de ce que nous avons détruit... » Hoka

Il s'agit d'un carnet de voyage photographique d'un séjour de deux mois, en Mai et Juin 2005 en compagnie d'une famille Shuar de la communauté Tunants dans le canton de Taisha, région de Morona Santiago en Équateur, en traversant la cordillère de Cutucù, proche du Pérou. Situé à plusieurs heures de marche du village Shuar, Makuma, et d'autocar de Macas la ville la plus proche, le campement de Miguel se trouve en pleine jungle amazonienne au bord de la rivière Makuma. Miguel s'est installé ici, loin de la communauté Tunants, depuis quelques années avec sa famille, sa femme, Fabien son dernier enfant de 4 ans, trois de ses filles, son fils de 17 ans et ses trois petits enfants. J'ai suivis le quotidien de cette famille Shuar. Chasse, pêche, culture du Manioc, fabrication de la Chicha et cérémonie de l'Ayahasca.

"J'ai accompagné « Matico », un jeune grenoblois qui décide, après plusieurs séjours en équateur, à 17 ans de vivre avec les Shuar. Il vient rencontrer l'Uwishin pour l'ultime cérémonie d'enseignements et pour trouver sa femme avec qui il aura deux enfants depuis. "

Un montage sonore est aussi disponible, il comprend des interviews en Espagnol ainsi que des chants traditionnels de femmes Shuar et des ambiances sonores du trajet et de la jungle.

Les Indiens anciens réducteurs de têtes, plus connus dans le monde sous le nom de Jivaros (nom donné par les conquistadors espagnols qui veut dire sauvage), se répartissent en cinq sous-groupes : les Shuar, les Achuar, les Shiwiar, les Aguaruna et les Huambisa. En Haute-Amazone, à cheval entre l'Équateur et le Pérou, sur un territoire grand comme la Suisse et l'Autriche réunies, ils forment aujourd'hui l'ethnie la plus importante d'Amazonie avec près de 130.000 Indiens, soit 10 % de la population autochtone du bassin amazonien. Leur territoire s'est même agrandi au nord suite à la disparition des Zaparos qui de 30.000 au début du siècle ne sont plus qu'une centaine, de nos jours.

En langue Shuar, " Arutam " veut dire " la force du Grand Tout " ou encore " le Grand Esprit ". La sagesse amérindienne qui, à chaque instant, place l'homme en harmonie au sein de notre mère la Nature.

Au cœur de la forêt équatoriale, les indiens livrent une lutte des derniers jours contre les puissants groupes pétroliers attirés par l'or noir. L'équateur ouvre de nouvelles concessions aux confins de la forêt équatorienne.

L'Amazonie est la plus grande forêt vierge de la planète qui abrite 30 % de la vie animale et végétale. Durant les 15 dernières années, plus 15 % de la forêt a été détruite, soit plus que la superficie de la France et la Suisse réunies. Les Indiens ont comme seul héritage la forêt. Sans elle, ils sont condamnés à disparaître...

Il est établi aujourd'hui que les Peuples Premiers sont également les premières victimes du réchauffement climatique et que les forêts primaires d'Amazonie sont davantage épargnées par la déforestation, dès lors que ces forêts sont administrées par des ethnies qui ont su préserver leur art de vivre ancestral en respect avec leur environnement.

Le but de ce travail est de sensibiliser le public à la situation que vivent aujourd'hui les Peuples Premiers, qui luttent et résistent pour leur survivance face à la globalisation.

Ce travail a été réalisé avec le soutien de l'association **Wicahpi** et de Marie José Piantino Del Molino et en partenariat avec l'association **Arutam**.

Partenariat et proposition de conférence sur Zéro-déforestation une action d'Arutam.

Arutam est une association à but non lucratif fondée en 1992 et comptant aujourd'hui plus de 200 adhérents. Elle fonctionne quasi exclusivement grâce à l'engagement de nombreux bénévoles en France et en Amérique Latine (Mexique, Pérou, Équateur), où l'association intervient en faveur de la préservation de la biodiversité, de la restitution de terres aux peuples autochtones (contre la déforestation) et de la reconnaissance des médecines traditionnelles. **Zéro Déforestation est un élan de solidarité** en faveur de la restitution des terres autochtones, soit par voie juridique lorsque cela est possible (Équateur, Pérou), soit par le rachat de parcelles, lorsque des colons s'y sont installés (Colombie). **Chaque hectare de forêt amazonienne sauvé, outre le fait de protéger des hommes et plusieurs espèces végétales qui nous seront peut-être utiles un jour**, permet de stocker 650 tonnes de Carbone.

Note Technique...

- Ensemble des prises de vue réalisé avec un Mamyia C220 équipé d'un objectif 80 mm. Avec des films négatifs noir et blanc, 120 mm (6x6) Tri X 320 Pro Kodak et Ilford Plus 400.
- Épreuves originales tirées manuellement par le photographe sur Papier Agfa Multigrade FB Baryté.
- L'exposition est constituée de ;

- 30 cadres 40 x 50, bord bois, verre anti-reflet, comprenant un tirage sur papier galerie 30 x 40 noir et blanc, sous un passe partout blanc 40 x 50.
- 3 cadres 50 x 70, bord bois, comprenant des textes + carte.

Une exposition de 40 photographies est disponible en format 30 x 40 aussi.

Les négatifs ont été tirés « plein cadre » sans recadrage de l'original, et les photographies apparaissent donc avec le bord noir, partie du négatif non exposé à la lumière.

Des prises de son ont été réalisées et sont disponibles pour accompagner l'exposition. Il faut prévoir le matériel nécessaire (lecteur cd, mp3, ordinateur + système diffusion haut parleur et casque individuel) pour l'écoute au public.

Note sur le Budget de l'exposition...

- Aucun montant financier définitif n'est fixé pour pouvoir accéder à l'organisation de l'exposition. Le montant à estimer par l'auteur dépend à chaque fois de nombreux variables liés aux conditions d'organisation de l'exposition, au lieu, à la durée, à la nature de l'organisation hôte (association, collectivité, fondations autres...).
- Le prix habituel est de 1000 euros hors taxe (25 % cotisation Agessa) pour un mois.
- Le prix de base pour une conférence est de 150 euros TTC + déplacements.
- Le prix pour une intervention en milieu scolaire est de 150 euros TTC pour 2heures.

Mais chaque occasion d'organiser l'exposition ouvre à une négociation particulière. Dans tous les cas un pourcentage des revenus sera reversé à l'association « Arutam » pour accompagner un projet sur le territoire.

-Dans tous les cas et quelque soit le montant de la location de l'exposition, les frais suivant sont à prendre en charge par l'organisateur de l'exposition ;

-2 voyages aller/retour (montage/démontage de l'exposition) en voiture depuis Besançon jusqu'au lieu de l'exposition incluant les frais de route (essence, péage et repas).

-Si séjour sur place pour une rencontre prévoir les frais de repas et d'hébergement.

-Les frais de communication autour de l'exposition (affiche, vernissage, cartons d'invitations, contact de la presse locale). Envoyer à l'auteur les articles par la suite.

-La location du matériel audio pour diffuser/faire écouter les montages sonores.

-La souscription par les organisateurs d'une police d'assurance contractée pour couvrir l'ensemble de l'exposition contre tout risque de dommage et/ou perte et ceci sur la base d'une valeur individuelle de 300 euros/cadre (40x50)+ 100 euros (50x70) (soit une valeur de 9300 euros).

Ouvrir une fenêtre sur un monde et donner à partager un regard

"HOKA" réalise à 17 ans son premier reportage photographique au Sénégal, sur la vie d'un village de Casamance, avec l'association Terre des Hommes et l'association des Jeunes Agriculteurs. Photographe indépendant depuis 1993, il fonde le collectif "De Visu Photographie" dont il assure la présidence jusqu'en 1996. Sa passion pour la photographie documentaire et les peuples autochtones l'amène à partir tour à tour chez les Innuat, pour suivre durant l'hiver 1996 la chasse traditionnelle sur le territoire Nitassinan Labrador Nord Québec, puis chez les Shuar de Macuma en Équateur. Manager d'artistes, documentariste, animateur et journaliste radio, il a collaboré à l'édition d'un livre pour enfants sur les Salines de Franche Comté et sur un recueil de nouvelles policières par des adolescents.

Il est à l'origine de la semaine des Peuples Premiers, avec l'association Arutam.



Son engagement auprès des Amérindiens date de son adhésion à la campagne de solidarité organisée en faveur d'un célèbre Ojibwai-Sioux, Léonard Peltier, condamné et emprisonné pour le meurtre de 2 agents du FBI. Ayant vécu au Québec, il a été choqué par le racisme qui existe entre Indiens et Québécois mais aussi entre Indiens traditionalistes et "pommes rouges" (rouges dehors, blancs dedans). C'est au Québec qu'il rencontre Éléonore Sioux, une Huronne, très attachée à la Terre, et grâce à laquelle il a pris conscience que les Occidentaux participent à l'élimination des peuples amérindiens, de leurs savoirs et de leurs cultures. Suite à cela il a décidé de consacrer son travail et une partie de son temps à essayer de préserver ce qui était encore possible.

Quant on demande à Claude Gouin ce que les peuples premiers pourraient apporter aux Occidentaux, il cite Le Clezio : "dans notre monde actuel, sous la menace de la destruction nucléaire et de la dévastation des ressources naturelles, ils (les peuples premiers) éveillent un écho dans nos consciences". Pour lui-même, la rencontre avec les traditions amérindiennes a été éminemment spirituelle, lorsqu'à Noël 1992, dans la Bosnie et la Croatie dévastées par la guerre, il rencontre un homme médecine Chippewa du Canada, qui lui remet une pierre, une "larme du peuple indien", en lui adressant un message des esprits. Il décide alors de suivre cette tradition et de partir, l'année suivante, au Canada et aux USA. Grâce à ses photos, "Hoka" veut ouvrir une fenêtre sur un monde pour partager son regard, simplement, en n'oubliant jamais que ce regard porte en lui ce que l'autre

aura bien voulu lui donner. Il se veut ainsi le témoin de la vie, des vies. Il espère que cela pourra nourrir la solidarité entre les hommes.

Johanna (dessinatrice)